



Le projet de Musée cantonal des beaux-arts à Bellerive, sur lequel les Vaudois voteront le 30 novembre, suscite un vif débat entre des partisans et des adversaires également passionnés.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS Qu'il reste à Rumine!

Le Musée des beaux-arts doit rester à Rumine. L'emplacement est idéal sur le plan des synergies.

D'abord, la Riponne est au centre-ville, donc proche des magasins et des restaurants. Ensuite, la place se trouve juste au-dessous de la Cité et de la cathédrale, des lieux fort prisés des touristes. Finalement, les autres musées d'art lausannois (Fondation de l'Hermitage, Collection de l'Art brut, mu.dac) sont à un jet de pierre, permettant aux visiteurs de voir le maximum dans le minimum de temps.

Du point de vue de l'accès, également, le maintien du musée à la Riponne s'impose. Nous nous trouvons sur une des places de la ville les mieux desservies par les transports publics. Ne vient-on pas d'y ouvrir une station du M2? Nous pouvons donc être sûrs que les visiteurs viendront presque tous sans leur voiture.

Garder le Musée des beaux-arts à Rumine, c'est enfin l'occasion tant attendue de rénover le palais et de mettre en valeur la Riponne. Si on s'y applique vraiment, ce palais et cette place peuvent reprendre vie et devenir des sites parmi les plus courus et les plus prestigieux de notre ville. Ainsi, le 30 novembre prochain, je refuserai le crédit d'étude relatif à la construction du musée à Bellerive. Elisabeth Müller, conseillère communale Verte, Lausanne

Information ou matraquage?

A propos de la série «Vive le nouveau musée de Bellerive» (24 heures des 27 et 28 septembre 2008):

Votre rubrique culturelle se propose de publier, deux mois durant, des prises de position en faveur du musée prévu à Bellerive. Ce n'est pas de l'information, mais du matraquage, si je ne me trompe. La simple honnêteté rédactionnelle commanderait une information équivalente émanant des adversaires de ce projet.

Vous paraissez avoir choisi votre camp. Ce n'est pas votre rôle, je m'en attriste sincèrement. Venant d'un adversaire de ce projet aberrant, cette prose trouvera-t-elle l'accueil qu'elle mérite dans vos colonnes? Jacques Lardet, Prilly

C'est l'emplacement qui fait problème

Après *Mise au point* et le journal télévisé, voilà que *24 heures* s'y met aussi! Toutes ces interventions sont trompeuses, tendancieuses, voire mensongères.

Que le directeur du musée présente, dans les sous-sols, des tableaux qu'il regrette de ne pas pouvoir exposer, c'est une malhonnêteté. Il pourra le faire, où que soit construit le musée.

Personne ne s'oppose au musée, on s'en prend uniquement à son emplacement.

(...) Pour ma part, j'aurais bien vu cette construction dans le quartier du Flon. Le style «bunker» du bâtiment conviendrait au centre des autres entrepôts. Pourquoi les défenseurs du projet n'acceptent-ils pas d'ériger de réels gabarits? Ce serait simple de tendre un ruban de 30 cm de large, d'un mât à l'autre: le volume serait mieux perceptible.

Comme pour l'assurance maladie unique, la population est trompée, bernée.

Dernier problème: comment se fait-il que le Conseil d'Etat *in corpore* soit favorable à Bellerive, alors qu'il a été élu par tous, ceux qui sont pour et ceux qui sont contre le projet? On peut y ajouter notre «olympique M. Brélaz», qui se fait élire plutôt par les citoyens de tendance de gauche (rouge et vert) et doit son élection à une nette majorité de gens ne fréquentant pas les musées.

Une fois de plus, je me sens floué par ces politiques qui plaident pour une cause tout en sachant pertinemment qu'ils trompent la population dans le but de «faire passer» le projet. Après, on verra bien, on corrige ou complète ce qui avait été caché (infrastructures du TSOL, simple voie du M2 et j'en passe).

Raymond Leuba,
Lausanne

Riches donations, site superbe

Ducros, Bocien, Vallotton, Buchet, Soutter au musée de Bellerive? Mais aussi de riches donations promises. Merci, regretté Alain Dubois, Alice Pauli, Fondation Planque, de votre générosité civique qui unit Cézanne et cubisme à Klee, et Soulages et de Kooning à Baselitz et Penone, parcours de Dubuffet au cœur.

Partout, un public accru visite les musées. Dans un site superbe, les œuvres, abstraites ou non, diront des moments du devenir de l'art de l'époque d'Einstein et de Freud à celle d'internet. Le Rolex Learning Center de l'EPFL figure le savoir et le monde: un champ acentrique et cohérent de flux divers. Le musée de Bellerive révélera aussi cette image, tout en alliant ces dons à l'art ancien et moderne, d'ici et d'ailleurs, des collections. Thèmes ou styles, Picasso, de Staël ou Cy Twombly élargiront notre regard sur «le profond aujourd'hui» (Cendrars) et le passé même.

Qu'est-ce qui bouche donc la vue? Le musée et ses trésors en contrepoint du paysage, ou les blogueurs, rois ès intox et obscurantisme de ce canton? Non à «la haine de l'art» (Dagen 1997) et au vide, oui à une culture ouverte à tous en un lieu splendide, symbole même des valeurs de l'Etat de droit.

Jean Curchod,
historien de l'art, Vevey

De Tridel à Bellerive... A propos de l'article intitulé «Une nuit de succès pour les musées» (24 heures du 29 septembre 2008):

Associer Tridel à la Nuit des musées, c'est la quadrature du cercle, le sommet de l'inculture au sens de l'absence de culture intellectuelle et morale.

En France voisine, ce sont les maires qui s'opposent à de telles constructions au centre-ville et qui proposent des alternatives au choix de l'incinération. Les habitants des secteurs concernés par de tels projets manifestent et obtiennent gain de cause. A Lausanne, haut lieu de la culture, se rendre pour faire la fête lors de la Nuit des musées dans le nouveau temple de notre société de consommation, du tout-à-jeter, le «musée FMR», c'est le must, le top du top, le sommet. Bravo aux manipulateurs qui réussissent à organiser ces tours de passe-passe. Au final, une véritable mascarade.

Pourtant, à bien réfléchir, une parenté existe entre le projet de Tridel et celui du nouveau Musée des beaux-arts. Tridel a vu le jour dans une zone verte inconstructible, le vallon du Flon et la forêt de Sauvabelin. Le projet de Bellerive s'implante dans la bande

de 20 mètres inconstructibles des rives du lac.

Les deux projets utilisent pour se développer le Plan d'affectation cantonal (PAC). Sa particularité: le Conseil communal lausannois, nos cent élus, n'a pas un mot à dire. Pour Bellerive, il n'a pas manifesté de réticence particulière à cette façon de faire. En prime, deux mauvais projets, dévastateurs, pour cent ans, de sites uniques. Enfournons les maquettes du futur musée, et tournons définitivement la page de l'incinération en convertissant Tridel en musée une bonne fois pour toutes.

Eric Magnin,
Lausanne

Une pièce maîtresse dans l'offre touristique du canton

Ma fonction de président de la Fédération européenne des sites clunisiens me permet de visiter de nombreux sites qui possèdent des richesses au niveau du patrimoine. Ces visites m'ont montré l'importance que joue un pôle culturel et patrimonial pour l'ensemble d'une région. Que ce soit en Lombardie, dans la Forêt Noire ou en Bourgogne, un tel pôle irrigue les régions environnantes d'un flux de «voyageurs épicuriens» à la recherche de patrimoines culturels, historiques, naturels ou immatériels.

Le canton de Vaud, petite région à l'échelle européenne, dispose de richesses extraordinaires dans les domaines touristiques et patrimoniaux. La branche du tourisme occupe une place importante dans le secteur économique vaudois. Cette partie de notre économie est en constante mutation, et se développe parce que ses responsables en font la promotion au travers de produits qui doivent sans cesse être enrichis et diversifiés dans un monde concurrentiel.

Le nouveau Musée des beaux-arts, avec son emplacement, s'inscrit comme pièce maîtresse dans ce que le canton peut offrir comme produits touristico-culturels. Sa construction à Bellerive est une aubaine. J'ose souhaiter que les responsables politiques sauront mettre en réseau ces lieux avec le nouveau pôle d'excellence qui pourra, je l'espère, voir le jour à Bellerive.

Pour tous les habitants de ce coin de Suisse romande, ce

nouveau musée est aussi une extraordinaire occasion d'avoir à disposition, sous la main si l'on peut dire, un outil culturel de qualité permettant de découvrir des fabuleuses richesses qui ne peuvent être exposées en l'état actuel.

Michel Gaudard,
Romainmôtier

Comme les bunkers de mon enfance

Au crépuscule de la Seconde Guerre mondiale, les services de renseignements allemands, sous l'égide d'un M. Canaris craignant le débarquement de l'armée des Alliés au nord de l'Adriatique, construisent une ligne de défense à la Maginot sur le front de mer des villes de Trieste et Rijeka. Il s'agissait de bunkers d'une hauteur d'une dizaine de mètres, d'allure carrée, aux angles arrondis sur lesquels nous grimpons pour contempler la mer et ses vagues très proches.

Après la guerre, ces volumineux tas de béton témoignant de l'imbécile velléité martiale de l'homme furent dynamités, tant du côté italien que yougoslave, et cela afin de rétablir l'aspect normal de ce beau littoral. La grande photo du Musée des beaux-arts affichée à l'est de Bellerive est une copie conforme de ces bunkers de mon enfance.

Slobodan Vecerina,
Lausanne

Pour juger, allez sur place

A ceux qui veulent se faire une idée de ce qui est possible, il est recommandé de se rendre sur le site du Théâtre de Vidy (souvent cité par les pro-Bellerive). Le dos aux bâtiments, face au Léman, ils pourront admirer la magnifique vue sur le parc coulant en pente douce sur plus de 200 mètres vers la rive. Une très belle ouverture entre les arbres offrant espace, paix et repos.

Les élus et responsables de l'époque (1964) n'ont pas hypothéqué les rives avec un immense édifice de béton. La même configuration fut adoptée pour le siège du CIO à Vidy. Alors, qu'est-ce qui empêche de faire de même à Bellerive? Pourquoi le parc n'est-il pas prévu au bord du lac et le musée construit en retrait? Même le Musée olympique est en retrait et harmonieusement fondu dans la côte.

Pour que les citoyens vaudois puissent se rendre compte du volume colossal du projet, il importe que des gabarits corrects soient érigés rapidement, y compris dans le lac, sauf erreur à une quinzaine de mètres au large!

Il faut absolument rejeter la nouvelle demande de crédit le 30 novembre pour que l'on remette rapidement l'ouvrage sur le métier dans le bon sens. Mais un grand nombre de citoyens, et pas seulement à Lausanne, sont contre l'emplacement du musée au bord du lac, et pour un Grand Rumine rénové, à 20 mètres de la station du M2 Riponne-Béjart. Il y a là des espaces à libérer, à réaménager et à compléter. Fabienne Guinnard,
Lausanne

TOUR DE BEAULIEU Les riverains ne verront plus rien

Le 1er avril, on aurait pensé qu'il s'agissait d'une farce! Quelle imagination débordante ont certains architectes pour faire mieux que les autres!

Il n'y a pas si longtemps, les habitants de trois immeubles de l'avenue Druey se sont opposés à la démolition, puis à la reconstruction d'un bâtiment sur l'avenue Jomini. La construction se fera, mais on aura «gagné» quelques mètres sur la hauteur de la future maison.

Maintenant, on veut nous flanquer d'une tour de 80 mètres. Les locataires qui ont encore la chance de voir lac et montagnes le savent, la vue, ça se paie. Notre quartier est en pleine évolution urbanistique. Les promoteurs qui construisent actuellement au-dessus du Palais de Beaulieu – certainement pour mieux vendre – vantent le panorama idyllique! Les futurs habitants devront vite déchanter, et nous, nous n'aurons plus des yeux pour voir, mais pour pleurer.

Au milieu de tout ça, la commune refuse l'implantation de lucarnes sur les toits d'immeubles en réfection, prétextant que ça dénature le paysage! Il faut arrêter le massacre! Et pour Beaulieu, stop! Nous autres, riverains, nous avons déjà assez d'inconvénients durant les expositions, principalement en ce qui touche les places de parc. On ne fait rien pour nous! Albert Massard,
Lausanne